



HAL
open science

Culture et accumulation du capital : une étude empirique dans le contexte social haïtien

Eliccel Paul

► **To cite this version:**

Eliccel Paul. Culture et accumulation du capital : une étude empirique dans le contexte social haïtien. 2017. hal-01567104

HAL Id: hal-01567104

<https://hal.science/hal-01567104v1>

Preprint submitted on 21 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Culture et accumulation du capital : une étude empirique dans le contexte social haïtien

Eliccel PAUL, P.h.D

Université des Antilles

« Document de travail »

Résumé

La littérature a identifié un ensemble de facteurs expliquant l'accumulation du capital. Cependant, les travaux ne se sont que très peu intéressés à l'impact des croyances culturelles. Ce papier, relevant de la science économique, utilise des données collectées auprès de 207 entreprises du secteur formel haïtien pour élaborer et tester un modèle d'accumulation du capital intégrant des traits socioculturels, notamment la vie dans l'instant présent, le fatalisme, la primauté de l'au-delà et l'entraide mutuelle. Les résultats révèlent que la primauté de l'au-delà, la vie dans l'instant présent et l'entraide mutuelle ont des impacts négatifs et significatifs sur l'accumulation du capital. En revanche, le fatalisme a des effets positifs et significatifs sur cette variable.

Mots clés. Accumulation du capital, croyances, traits socioculturels.

Abstract

The literature has identified a set of factors explaining the accumulation of capital. However, little attention has been paid to the impact of cultural beliefs. This paper, based on economic science, uses data collected from 207 haitian formal sector firms to develop and test a model of capital accumulation integrating socio-cultural traits, including life in the present moment, fatalism, primacy of the hereafter and mutual assistance. The results reveal that the primacy of the beyond, life in the present moment and mutual aid have negative and significant impacts on accumulation of capital. And, fatalism has positive and significant effects on this variable.

Keywords. Accumulation of capital, beliefs, socio-cultural traits.

JEL classification : M21, Z13, L20, février 2016

Introduction

Les fondateurs de la science économique moderne (François Quesnay ; Adam Smith ; David Ricardo ; Karl Marx etc.) n'ont pas manqué de percevoir très tôt que l'un des facteurs clés de production et de prospérité des entreprises reste le capital. L'accumulation du capital est identifiée comme la source de la croissance des entreprises et de la richesse. Cette accumulation du capital s'opère par

la voie de l'investissement additionnel où l'entrepreneur capitaliste affecte à chaque cycle de production une part (la plus grande part) du profit dégagé précédemment à l'acquisition de moyens de production supplémentaires (Marx, 1867). Les débats relatifs aux déterminants de l'accumulation du capital ont pointé, classiquement, l'exploitation de la force de travail (Marx, 1867), l'investissement (Marx, 1867 ; Greiner, 1999 ;

Knight et Ding, 2010), le profit (Knight et Ding, 2010 ; Kataria et al., 2012), les bénéfices non distribués (Rahaman, 2011), l'épargne des ménages (Gylfason, 2008 ; Knight et Ding, 2010 ; Blanco et Grier, 2012 ; Shioji et Vu, 2012) etc. Toutefois, en faisant du souci constant de transformer la plus grande partie de la plus-value en capital additionnel, ce qui constitue l'essence du capitalisme. En insistant sur son importance, son pouvoir, son prestige et sa domination dans la société qui ne reposent que sur le volume de capital que possède le capitaliste, Marx pointe déjà que le comportement d'accumulation du capital se nourrit de la vision du monde de ce dernier. Mieux, ce comportement apparaît comme une résultante de ses valeurs éthiques et de ses croyances. Si par la suite la littérature économique a moins insisté sur ce type de déterminants de l'accumulation du capital, on peut toutefois noter que des études ont fait valoir que la culture communautaire ou la culture du partage remarquée notamment dans des sociétés d'Afrique subsaharienne constituerait un frein à l'accumulation du capital chez l'entrepreneur (Mahieu, 1990 ; Galliègue et Madjimbaye, 2006 ; Logossah 2007). Une analyse similaire est proposée par Barthélémy (1989) ou Dorvilier (2012) s'agissant des capacités individuelles d'accumulation de la richesse en Haïti. Il s'agit toutefois d'analyses théoriques et très peu de travaux appliqués, à notre connaissance, ont tenté d'évaluer la relation pouvant exister entre croyances et accumulation du capital.

Cet article tente de contribuer à combler ce vide. Il s'appuie sur une enquête auprès de 207 entreprises du secteur formel en Haïti et teste économétriquement l'effet, sur le comportement d'accumulation du capital, de certains traits socioculturels haïtiens.

L'article s'organise comme suit : la première section rappelle ce que sont les traits socioculturels dont l'étude va s'atteler à tester l'effet sur l'accumulation du capital. La deuxième section présente les hypothèses de recherche. La troisième section expose la méthodologie (collecte des données et instruments de mesure) et la quatrième

section est consacrée à l'analyse ainsi qu'à la discussion des résultats économétriques.

1. Les traits socioculturels étudiés

1.1. *Primauté de l'au-delà*

De la vision éthique que la vie terrestre n'est qu'éphémère, il résultera d'abord la croyance que cette vie terrestre est au fond futile (Logossah, 2007). Elle serait sans grande importance et ne mériterait pas une grande attention. L'attitude et le comportement subséquents sont alors la tendance à la négligence de la vie terrestre, la tendance au peu de valeur accordée à ce qui relève de la vie terrestre ; les individus se préoccupant alors principalement de la vie dans l'au-delà qui primerait à leurs yeux sur la vie terrestre (Logossah, 2007). Cette primauté de l'au-delà consacre la futilité de la vie terrestre (Logossah 2007) dont le but se limitera à acquérir le minimum vital et à subsister. Il en résultera pour les individus dans la vie d'ici-bas, une tendance à toujours se contenter de peu, à toujours voir les choses en « petit », « à faire les choses à peu près » etc.

1.2. *Fatalisme*

Le fatalisme est la croyance selon laquelle tout ce qui arrive sur terre est pré-écrit par les dieux et qu'eux seuls peuvent en conséquence y influencer ou en modifier le cours. Avec la primauté de l'au-delà, et la place centrale que celui-ci occupe dans les préoccupations quotidiennes des individus, ceux-ci recherchent prioritairement les solutions aux problèmes auxquels ils font face ici-bas dans l'au-delà et auprès des forces qui le gouvernent « les dieux » (Obenga, 1990).

1.3. *Entraide mutuelle, égalitarisme*

En considérant que la vie d'ici-bas n'est qu'un passage d'un instant sur la terre et que la finalité est d'acquérir le minimum vital et de subsister en attendant de regagner l'au-delà (la demeure éternelle), les individus vont mettre en place une organisation socioéconomique communautaire fondée sur le partage, excluant l'accumulation, et permettant à chaque membre de la société d'atteindre cette finalité du minimum vital et de la

subsistance (Ponson, 1990; Platteau, 2000; Kamdem, 2002; Logossah, 2007; Dorvillier, 2012; Maridal, 2013; Onyedinma et Kanayo, 2013). Dans ce contexte social, l'individu s'efface devant le groupe auquel il se confond et duquel dépend son bien-être. Il reste alors soumis à des règles communautaires parmi lesquelles, l'entraide mutuelle ou l'obligation « *d'assistance du fort au faible* » (Logossah, 2007), le « *conformisme* » aux décisions, règles et pratiques de la communauté (Onyedinma et Kanayo, 2013).

1.4. Vie dans l'instant présent

La vie dans l'instant présent se réfère à l'attitude de l'individu à considérer un horizon temporel se limitant au court terme. L'individu marque une préférence pour le court terme qui prime sur le long terme. Le futur lointain lui préoccupe très peu, ce qui le conduit à vivre au jour le jour, avec très peu de projection dans le futur » (Logossah, 2007).

Le comportement des gens vis-à-vis du court et du long terme a attiré l'attention des chercheurs comme Hofstede (1991) et ceux du projet GLOBE (House et al., 2004) qui, chacun à sa manière, a montré que les gens ont généralement deux types de comportement face au temps. Pour Hofstede (1991), l'attitude des gens face au temps est représentée par le binôme « orientation court/long terme ». L'orientation à court terme est marquée par la préférence des individus pour des actions de courte durée alors que l'orientation à long terme se réfère à la préférence des individus pour des actions s'inscrivant dans le long terme. Les chercheurs de GLOBE (House et al., 2004) ont décrit l'attitude des gens face au temps par l'orientation vers le futur qui est un continuum selon lequel les gens privilégient des actions de court ou de long terme. Les auteurs de GLOBE (House et al., 2004) ont fait remarquer que l'individu qui a une forte préférence pour le court terme ne s'est pas trop enclin à planifier des actions qui soient rentables dans le long terme. Il va plutôt avoir tendance à privilégier le plaisir immédiat au dépend du travail continu qui pourrait conduire à un succès économique dans le futur. Il

serait beaucoup attiré par une attitude hédonistique plutôt qu'ascétique. C'est pourquoi, il peut ne pas être trop intéressé à épargner, ni investir dans des projets de long terme. Ainsi, l'individu peut ne pas chercher à accumuler trop de richesse qu'il n'aura même pas le temps de jouir.

2. Cadre théorique et hypothèses de recherche

2.1 – Traits socioculturels et accumulation du capital

Sans remettre en cause les facteurs traditionnels de l'accumulation du capital, notamment l'investissement, le profit, les bénéfices non distribués, l'épargne des ménages etc. (Greiner, 1999; Knight et Ding, 2010; Kataria et al., 2012; Rahaman, 2011; Gylfason, 2008; Blanco et Grier, 2012; Shioji et Vu, 2012), notre étude propose d'élargir le champ des déterminants en incorporant les croyances des individus.

Dans le contexte socioéconomique d'Haïti, il semble que les gens accordent beaucoup d'intérêt à la vie d'après la mort en négligeant la vie sur terre et en se contentant du minimum vital, de la subsistance, ce qui constituerait un frein à l'accumulation du capital.

Ainsi, l'entraide mutuelle, parce qu'elle implique prioritairement le partage de la richesse de l'entrepreneur avec sa communauté, le conduirait à affecter une part moindre de son profit à un investissement additionnel, influant alors négativement sur l'accumulation du capital. De son côté, la vie dans l'instant présent conduirait l'entrepreneur à privilégier les actes économiques de court de terme et influencerait ainsi négativement sur l'investissement puis l'accumulation du capital. Quant au fatalisme, il tendrait d'abord à pousser à l'inaction l'entrepreneur fataliste, croyant son sort déjà scellé, et à affecter négativement de la sorte l'investissement. Toutefois, le fatalisme étant aussi la croyance à l'omnipotence des dieux, l'entrepreneur fataliste a souvent recours à leur entremise pour entreprendre toute action (investir, obtenir du financement pour ses activités etc.). Ainsi, dans la société haïtienne, l'entrepreneur adepte du Vodou recourt aux sacrifices aux dieux et l'entrepreneur chrétien recourt à plus de prière et de dons à l'église pour solliciter l'intervention des

forces invisibles. Suite à ces offrandes, l'entrepreneur acquiert toujours la conviction que les forces invisibles agiront en sa faveur ; ce qui le pousse à l'action et peut être favorable à l'investissement. On peut ainsi tabler sur le fait que l'impact positif du fatalisme sur l'action doit dominer sur son effet négatif. Car il est très rare, dans la société haïtienne, que l'entrepreneur fataliste reste inactif : face à une difficulté, à un problème majeur, il fait systématiquement appel à l'entremise des forces invisibles (voir également Mbiti, 1991) via les offrandes (sacrifices, prières, dons) de telle sorte que ses croyances fatalistes doivent influencer positivement sur l'investissement et donc l'accumulation du capital. Certains auteurs montrent que le fatalisme réel ou supposé ne semble pas favoriser la croissance de long terme dans certaines sociétés islamiques, et constitue une barrière à l'entrepreneuriat (Ruiu, 2013). Au contraire, cette étude s'inscrit dans la perspective de Weber (1905) qui, dans son « *Ethique protestante et l'esprit du capitalisme* », considère le fatalisme comme une prédestination par Dieu et constituant l'un des moteurs du développement de l'accumulation du capital chez les entrepreneurs protestants. Les observations de Weber ont été confirmées par Becker et Woessmann (2009) qui, en dépit de leurs explications basées sur un plus grand accès des protestants à la bible, ont montré que l'éthique de travail de ces derniers favorisait la performance économique. Dans ce même ordre d'idées, d'autres auteurs ont trouvé que les croyances religieuses relatives à l'enfer et au ciel influencent positivement la croissance économique, même si ces chercheurs ont trouvé des résultats contraires pour la fréquentation de l'église (Barro et McCleary, 2003). En plus de la

littérature occidentale montrant l'impact positif du fatalisme sur la performance économique, Mocombe (2010) montre l'aspect positif de la cérémonie du Bois Caïman organisée par Boukman dans la nuit du 14 Août 1791. Au cours de cette cérémonie, les esclaves ont invoqué des forces invisibles à travers une grande prière. Puis, ils en sont sortis redoublés d'énergie pour continuer la lutte de l'indépendance.

2.2. Capital humain et accumulation du capital

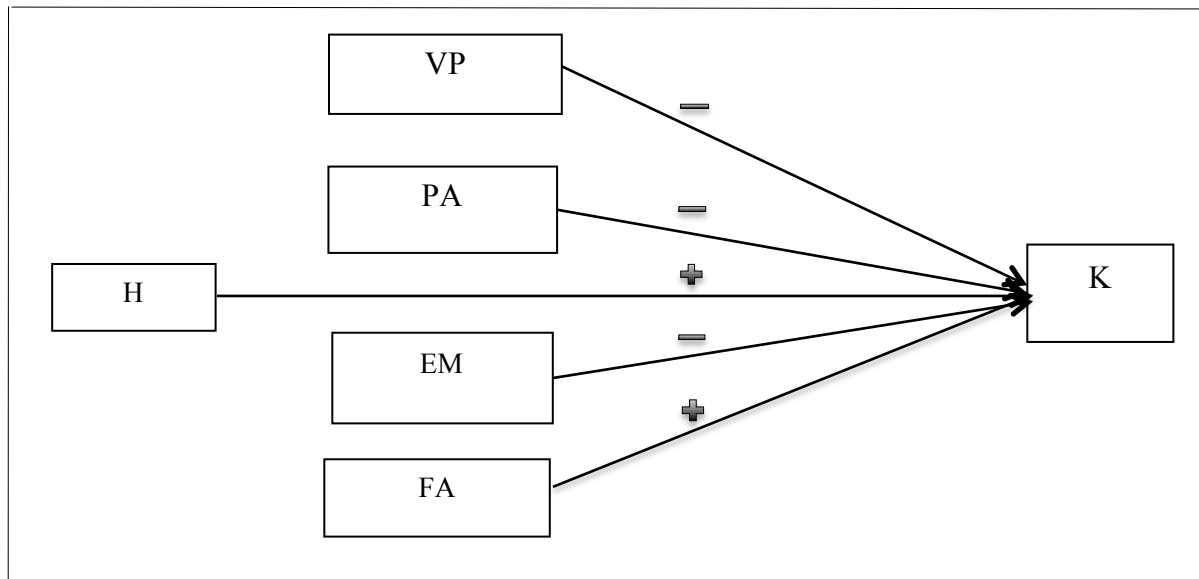
La théorie du capital humain fait son apparition dans les années 60, avec les travaux de Mincer (1958), Schultz (1961), Denison (1962) et notamment Becker (1962 ; 1964). Le capital humain se réfère à l'ensemble des connaissances générales ou spécifiques incorporé dans l'individu, grâce à des investissements dans l'éducation ou connaissances acquises par apprentissage dans les entreprises et qui sont valorisables économiquement. Ces connaissances accroissent la qualification et la compétence de l'individu, ce qui se traduit directement par une augmentation de productivité (Becker, 1964). Le capital humain permet d'accroître, via les gains de productivité, la compétitivité de l'économie nationale (Schultz, 1961; Denison, 1962). Par exemple, les dépenses effectuées par les États-Unis dans l'éducation entre 1930 et 1960 expliquent environ le quart de la hausse de leur revenu per capita au cours de cette période (Douglass, 2010). Pour compléter les variables socioculturelles, nous testerons l'effet positif du capital humain sur l'accumulation du capital que suggèrent certains travaux (Nelson et Phelps, 1966; Fishlow, 1966; Romer, 1993; Blanco et Grier, 2012).

2.3 – Hypothèses de recherche

Le modèle testé est résumé par le schéma ci-dessous. Il comporte les cinq hypothèses suivantes :

Figure 1. Le modèle de recherche

Culture et accumulation du capital



H1 : Le capital humain (H) influence positivement (+) l'accumulation du capital (K).

H2 : La vie dans l'instant présent (VP) influence négativement (-) l'accumulation du capital (K).

H3 : La primauté de l'au-delà (PA) influence négativement (-) l'accumulation du capital (K).

H4 : Le fatalisme influence positivement (+) l'accumulation du capital.

H5 : L'entraide mutuelle (EN) influence négativement (-) l'accumulation du capital (K).

3- Méthodologie

3.1. Collecte et traitement des données

Les données servant à tester le modèle ci-dessus sont collectées auprès de 207 entreprises choisies de manière aléatoire dans le secteur formel d'Haïti. L'enquête a été menée auprès des chefs d'entreprises et s'appuie sur une échelle de Likert allant de 1 à 5 permettant un traitement quantitatif des données à l'aide du logiciel SPSS version 16.0. Certains items utilisés sont issus de la littérature, d'autres par contre ont été validés à travers une étude de cas multiples auprès de 9 entreprises et renforcée par de nombreux avis d'experts. L'étude de cas multiple a été conduite suivant le paradigme de Churchill (1979) à partir

d'un échantillon de 9 entreprises et utilisant un guide d'entretien élaboré en conséquence. Les tableaux 1 et 2 ci-dessous exposent les items. L'accumulation du capital est mesurée par quatre items portant sur l'évolution des dépenses d'acquisition du capital physique (Blanco et Grier, 2012 ; Shioji et Vu, 2012), la croissance des fonds propres et le comportement de l'entrepreneur vis-à-vis de l'épargne (avis des experts). Les travaux de Diakité (2004) nous ont fourni deux items concernant l'accumulation du capital physique et le comportement de l'individu face à l'épargne. Le capital humain est mesuré par deux items adaptés de Griffith et al. (2010) et de Doong et al. (2011). Les items mesurant les facteurs socioculturels proviennent de l'étude de cas multiples et des conversations avec des experts. Ils sont composés comme suit (voir tableau 2) : la vie dans l'instant présent (4 items), la primauté de l'au-delà (7 items), le fatalisme (5 items), l'entraide mutuelle (4 items).

3.2. Instruments de mesure

Une analyse en composantes principales nous a permis d'extraire les facteurs définissant les traits socioculturels étudiés présentés dans le tableau 2. Aussi bien les poids satisfaisants ($\geq 0,3$) des items retenus que les valeurs significatives (toutes supérieures à 0,7) des coefficients Alpha de

Culture et accumulation du capital

(tableaux 1 et 2) attestent que les variables socioculturelles ont été correctement mesurées.

4 - Résultats

4.1. Statistiques descriptives

L'échantillon des entrepreneurs étudiés est dominé par des hommes (77.78%). La majorité des entrepreneurs (51.69%) a moins de 50 ans. En termes de niveau d'éducation, 77.78% des

entrepreneurs ont atteint le niveau licence, 11.11% d'entre eux ont le niveau master et 2.42% de niveau doctorat. En matière religieuse, 43% des entrepreneurs se déclarent chrétiens catholiques, 35.75% protestants ; et les vodouisants déclarés représentant 8.70%. Ceux qui fréquentent d'autres religions non mentionnées représentent 5.80% alors que 6.76% se déclarent sans religion.

Tableau 1 : Coefficients Alpha de Cronbach des variables accumulation du capital et capital humain

Variabes	Items	Corrélation totale des Items	Alpha de Cronbach
Accumulation du capital	1. Vos dépenses en achat d'équipements et machines de production, matériel de bureaux ou location- achat- construction-aménagement de bâtiments ont augmenté durant les trois dernières années.	0.439	0.747
	2. Chaque année, vous gardez toujours une partie du bénéfice de l'entreprise pour augmenter les fonds propres.	0.643	
	3. Chaque année, vous gardez toujours une partie du bénéfice de l'entreprise pour acheter des équipements et machines de production, matériel de bureaux ou location-achat- construction-aménagement de bâtiments.	0.472	
	4. La fortune est le produit d'une longue accumulation de l'épargne.	0.560	
Capital humain	1. Vos dépenses en formation du personnel ont augmenté durant les trois dernières années.	0.585	0.786
	2. Quel est le niveau d'éducation atteint par la plupart des employés ?	0.687	

Source : auteurs

Tableau 2. Analyse en composantes principales et Alpha de Cronbach des facteurs socioculturels

Variabes	Facteurs extraits	Poids	Nbre d'items	α de cronbach
Primauté de l'au-delà	1. Vous préférez avoir une éternité bien heureuse dans le ciel que de chercher à avoir une grande entreprise sur la terre.	0.793	7	0.884
	2. La vie terrestre n'est pas trop importante, il faut donc consacrer d'abord son temps à préparer la vie céleste, l'entreprise doit venir après.	0.791		
	3. Les problèmes rencontrés dans la vie seront résolus seulement après la mort.	0.769		
	4. Les dépenses de funérailles sont très élevées en Haïti.	0.756		
	5. Nous sommes des passagers sur la terre.	0.731		
	6. La vie dans l'au-delà (la vie céleste ou la vie après la mort) est plus importante que la vie terrestre.	0.690		
	7. Vous aidez souvent financièrement un membre de la famille, un ami ou un employé à organiser des funérailles.	0.611		
Fatalisme	1. Vous accordez généralement du temps aux activités spirituelles.	0.831	5	0.882
	2. Vous comptez sur l'aide de Dieu pour assurer le succès de votre entreprise.	0.812		
	3. Généralement lorsque vous faites face à un problème dans l'entreprise, vous cherchez l'aide de Dieu d'abord.	0.789		
	4. Généralement, l'haïtien compte beaucoup sur Dieu ou des loas pour l'aider à résoudre ses problèmes.	0.750		
	5. Généralement, les employés de votre entreprise prient Dieu ou s'adressent à une divinité quelconque avant de commencer une journée de travail.	0.722		
Vie dans	1. Vous préférez un faible bien-être que vous pouvez avoir immédiatement à un bien-être élevé	0.838	4	0.884

Culture et accumulation du capital

l'instant présent	espéré dans le futur.			
	2. Vous préférez investir dans des activités qui sont rentables immédiatement plutôt qu'à long terme.	0.837		
	3. La vie d'ici-bas est très courte.	0.819		
	4. Vous considérez qu'un petit profit que vous pouvez gagner aujourd'hui est plus important qu'un gros profit que vous pourrez gagner à long terme.	0.810		
Entraide mutuelle	1. Il arrive souvent qu'en dehors des salaires, votre entreprise aide financièrement ses employés à résoudre d'autres problèmes personnels.	0.773	4	0.760
	2. Il vous arrive souvent d'aider financièrement des membres de la famille, des employés ou des amis à faire face à des problèmes de maladie, funérailles, logement ou scolarité d'enfants.	0.754		
	3. Il vous arrive souvent de prêter de l'argent à des gens qui ne vous remboursent jamais.	0.661		
	4. Il arrive souvent que votre entreprise vende à crédit à des gens qui ne payent jamais.	0.514		

Les activités dominantes des entreprises sont : « vente de pièces de rechange pour automobile » (12.56%); matériels informatiques et télécommunication (11.11%), matériaux de construction (9.18%), hôtellerie (9.66%), pharmacie et cosmétiques (9%), fabrication de blocs et autres matériaux (9%), boulangerie et pâtisserie (4%), boissons (6%). La plupart des entreprises (60.39%) ont entre 20 et 29 salariés. Celles qui ont 40 salariés et plus représentent 9.18% des sondées. Pour ce qui concerne l'âge de l'entreprise, 38. 65% d'entre elles ont entre 20 et 29 ans d'existence. Les entreprises qui opèrent depuis 30 à 39 ans représentent 23.67% ; celles qui fonctionnent depuis 10 à 19 ans représentent 25.12%.

Une parité parfaite est remarquée (6.28%) pour les entreprises ayant moins de 10 ans d'existence et celles qui fonctionnent depuis 40 ans et plus.

4.2. Résultats économétriques

Comme le montre le tableau 3 ci-dessous, on vérifie d'abord (régression 1) que le niveau d'éducation ainsi que l'augmentation des dépenses de formation des employés (capital humain) influent positivement et de façon significative sur l'accumulation du capital. La régression (2) montre que la primauté de l'au-delà impacte négativement et significativement l'accumulation du capital.

Tableau 3. Résultats de régression – effets directs

Régressions	Coefficients standardisés (β)	T	Sig.
(1) : Capital Humain → accumulation du capital	0.152**	2.208	0.028
(2) : Primauté de l'au-delà → accumulation du capital	-0.524***	-8.815	0.000
(3) : Vie dans l'instant présent → accumulation du capital	-0.203***	-2.968	0.003
(4) : Fatalisme → accumulation du capital	0.132*	1.903	0.058
(5) : Entraide mutuelle → accumulation du capital	-0.335***	-5.090	0.000

*p<0.1 : significatif au seuil de 10% ; **p<0.05 : significatif au seuil de 5% ; ***p<0.01 : significatif au seuil de 1%.

Tableau 4. Synthèse des résultats

NO	Hypothèses	Résultats
H1	Le capital humain influence positivement l'accumulation du capital.	Acceptée
H2	La vie dans l'instant présent influence négativement l'accumulation du capital.	Acceptée
H3	La primauté de l'au-delà influence négativement l'accumulation du capital.	Acceptée
H4	Le fatalisme influence positivement l'accumulation du capital.	Acceptée
H5	L'entraide mutuelle influence négativement l'accumulation du capital.	Acceptée

La régression (3) indique que la vie dans l'instant présent entretient des relations négatives et statistiquement significatives avec l'accumulation du capital. La régression (5) montre qu'une relation similaire lie l'entraide mutuelle à l'accumulation du capital. Au contraire, c'est une liaison positive et statistiquement significative qui existe entre l'accumulation du capital et le fatalisme (régression 4).

5. Discussions

Comme le montre le tableau 4 ci-dessus, toutes nos hypothèses théoriques relatives à l'effet des variables socioculturelles sur l'accumulation du capital ont été validées. En indiquant une liaison négative et significative entre la vie dans l'instant présent et l'accumulation du capital, nos résultats confirment l'hypothèse théorique de Logossah (2007) que la vie dans l'instant présent influencerait négativement sur l'investissement et la poursuite d'objectifs de long terme. Confirmant également les hypothèses théoriques de cet auteur, nos résultats attestent d'un effet négatif et significatif de la croyance en la primauté de l'au-delà (et donc de la négligence de la vie terrestre) sur l'accumulation du capital. Ce résultat, à notre connaissance, n'existe pas dans la littérature.

En montrant que l'entraide mutuelle influence négativement et significativement l'accumulation du capital, notre étude confirme plusieurs hypothèses théoriques que l'on trouve dans la littérature : Logossah (2007) qui avance que l'entraide mutuelle serait défavorable à la croissance et au développement économique des sociétés négro-africaines ; Mahieu (1990) et Galiègue et Madjimbaye (2006) qui soutiennent que la pression communautaire pratiquée en Afrique subsaharienne constituerait un goulot d'étranglement à l'accumulation du capital nécessaire au financement des entreprises ; Barthélémy (1989) et Dorvilier (2012) qui argumentent que l'entraide réduit les capacités individuelles d'accumulation de la richesse en Haïti etc. En montrant que le fatalisme influence positivement l'accumulation du capital, notre étude semble d'abord attester que dans le contexte social haïtien, la tendance à l'inaction de l'entrepreneur

fataliste est dominée par sa tendance à pousser les forces invisibles à l'action en sa faveur puis et à se mettre lui-même en action avec la conviction de la réussite avec leurs concours. Il en tirerait une motivation le rendant lui-même plus combatif et plus efficace. Ensuite, si l'on estime que la chance relève de ce qui est déjà scellé ou prescrit et que croire en la chance comporte une dose de fatalisme, on peut estimer que nos résultats confirment les travaux de Wu (2005). En effet, celui-ci, à partir des données recueillies auprès d'un échantillon de 4 255 ménages américains, montre que qu'il existe une relation positive et significative entre le niveau d'épargne des individus et leur croyance que la chance est importante dans les affaires. Enfin, on vérifie, comme c'est le cas classiquement, que le capital humain influence positivement l'accumulation du capital, ce qui confirme les travaux de Nelson et Phelps (1966), Fishlow (1966), Romer (1993), Blanco et Grier (2012).

Conclusion

Dans cette étude, nous avons cherché à vérifier le rôle que pourraient jouer des variables socioculturelles dans l'accumulation du capital des entreprises. Les recherches ont traditionnellement mis l'accent sur le rôle des facteurs comme l'épargne, les profits non distribués etc. et très peu de travaux, à notre connaissance, se sont intéressés à l'effet de la culture et plus généralement des croyances des individus sur l'accumulation du capital. Pourtant, il est acquis que les croyances constituent un des ressorts majeurs des décisions et actes économiques des individus. Le cadre socioculturel d'Haïti a servi de terrain d'investigation et une enquête qualitative usant de l'échelle de Likert à cinq dimensions a été conduite auprès de 207 entreprises du secteur formel.

A partir des données de l'enquête, notre étude a proposé et testé un modèle d'accumulation du capital intégrant le rôle de divers traits socioculturels notamment la vie dans l'instant présent, la primauté de l'au-delà, le fatalisme et l'entraide mutuelle. Un certain nombre d'items recueillis dans la littérature et/ou

mis au point via une étude de cas multiples et des conversations avec des experts ont permis de définir et de mesurer correctement ces variables socioculturelles comme en attestent les résultats de l'analyse en composante principale et de l'analyse de Cronbach. Les tests économétriques effectués montrent que notre hypothèse selon laquelle des facteurs socioculturels influenceraient significativement l'accumulation du capital n'a pas été infirmée. Il ressort de l'étude en effet que la vie dans l'instant présent, la primauté de l'au-delà et l'entraide mutuelle sont défavorables à l'accumulation du capital. En revanche, le fatalisme s'est révélé favorable à l'accumulation du capital. Enfin, l'étude confirme que le capital humain, comme c'est le cas classiquement, est favorable à l'accumulation du capital. Si notre étude montre qu'il importe d'intégrer les traits socioculturels aux déterminants de l'accumulation du capital pour en améliorer la compréhension, il y a lieu toutefois de tenir compte des spécificités de divers traits. Ils n'agissent pas tous dans le même sens.

Par ailleurs, vu la quasi-absence de travaux empiriques portant sur le lien croyances-accumulation du capital, il importe que plus d'études sur le sujet soient conduites tant dans le contexte socioculturel négro-africain qu'ailleurs en vue d'une consolidation des résultats dégagés ici. Enfin, malgré les apports de notre étude, il importe de ne pas perdre de vue qu'elle a été conduite à partir d'un échantillon d'entreprises localisé pour l'essentiel dans des centres urbains et dans le secteur formel d'Haïti: il faudrait que soient également pris en compte le comportement des entrepreneurs œuvrant dans le secteur informel et les zones rurales.

Références bibliographiques

Agarwal, R., Green, R., Brown, P. J., Tan, H., & Randhawa, K. (2013). Determinants of quality management practices: An empirical study of Culture and accumulation du capital New Zealand manufacturing firms. *Int. J. Production Economics*, 142,

Arshad, A. S., Raslib, A., Arshad, A. A., & Zain, Z. M. (2014). The Impact of Entrepreneurial Orientation on Business Performance : A Study of Technology-based SMEs in Malaysia. *Procedia-social and behavioral sciences* 130 (2014) 46-53.

Barthelemy, G., 1989. Le pays en dehors. Essai sur l'univers rural haïtien. Henri Deschamps CIDIHCA, Port-au-Prince.

Barro, R. J., & Mccleary R. M. (2003). « Religion and economic growth across countries », in *American Sociological Review*, vol. 68, n° 5.

Blanco, L., & Grier, R. (2012). Natural resource dependence and the accumulation of physical and human capital in Latin America. *Resources Policy*, 37, 281-295.

Becker, G. S. (1962). Investment in human capital : A theoretical analysis. *Journal of political economy*, Vol. 70, n0. 5, part 2, pp.9-49.

Becker, G. S. (1964). *Human capital*, New York : National Bureau for Economic Research. The economic approach to human behavior. University of Chicago Press.

Becker, S. O., & Woessmann L. (2009), « Was Weber wrong? A human capital theory of protestant economic history », in *Quarterly Journal of Economics*, vol. 128, n° 4.

Dearmon, J. & Grier, R. (2011). Trust and the accumulation of physical and human capital. *European Journal of Political Economy* 27, 507- 519.

Diakité, B. (2004). Les facteurs culturels et création d'entreprise en Guinée : Étude exploratoire des ethnies peule et soussou, Thèse de Doctorat en Sciences de l'Administration, Université Laval, 387p.

Denison, E. (1962). «The sources of economic growth in the United States and the alternatives before us». Committee for Economic Development, New York.

Doong, S-C., Fung, H-G., & Wu, J-Y. (2011). Are social, financial, and human capital value enhancing ? Evidence from Taiwanese firms. *International Review of Economics and Finance journal homepage. International Review of Economics and Finance*, 20, 395-405.

Dorvilier, F. (2012). La crise haïtienne du développement: essai d'anthropologie dynamique, éditions de l'Université d'État d'Haïti, Port-au-Prince.

Épaulard, A. & Szpiro, D. (1991). Investissement financier, investissement physique et désendettement des firmes: y a-t-il un arbitrage? *Revue économique*, Vol. 42, No. 4, pp. 701-732.

Fishlow, A. (1966). Levels of nineteenth-century American investment. *The Journal of Economic History* 26, 418-436.

Fuentes, M. M. F., Montes, F. J. L., Fernandez, L.M.M. (2006). Total quality management, strategic orientation and organizational performance: the case of Spanish companies. *Total Quality Management*, 17 (3), 303-323.

Galliègue, X., & Madjmbaye, N. (2006). Le management africain, entre contraintes économiques et contingences culturelles : Résultats d'une enquête à N'Djaména, Tchad » *Laboratoire d'Économie d'Orléans – UMR CNRS 6221*.

Gómez, M. A. (2011). Duplication externalities in an

Culture et accumulation du capital

- endogenous growth model with physical capital, human capital, and R&D. *Economic Modelling* 28 ; 181–187.
- Greiner, A. (1999). Endogenous growth through externalities of investment: a different approach. *Atlantic Economic Journal* 27, 86–90.
- Grier, R. (2005). The interaction of human and physical capital accumulation: evidence from Sub-Saharan Africa. *Kyklos* 58, 195–211.
- Griffith, D. A., Yalcinkaya, G., & Calantone, R. J. (2010). Do marketing capabilities consistently mediate effects of firm intangible capital on performance across institutional environments? *Journal of World Business*, 45, 217–227.
- Gylfason, T., (2008). Development and Growth in Mineral-Rich Countries. Center for Economic Policy Research. Discussion Paper No. 7031.
- Hofstede, G. H. (1991). *Cultures and Organizations : Software of the Mind*. London : McGraw-Hill Book Company.
153. House, R.J., Hanges, P. J., Javidan, M., Dorfman, P.W., & Gupta, V. (2004). *Culture, Leadership and Organizations : The GLOBE Study of 62 Societies*. Sage.
- Kamdem, E. (2001). *Entrepreneuriat et sciences sociales, Management International*, vol. 6, no 1.
- Kataria, K., Curtiss, J. & Balmann, A. (2012). Drivers of Agricultural Physical Capital Development Theoretical Framework and Hypotheses. Factor markets Working Papers. 18.
- Knight, J. & Ding, S. (2010). Why has China Grown So Fast? The Role of Physical and Human Capital Formation. JEL Classification O40; O53.
- Logossah, K. (2007). Éthique sociale et trappe à sous-développement : le cas de l’Afrique Sub-saharienne. *Les Cahiers du CREGED* 3 :56- 73, Université Quisqueya, Port-au-Prince.
- Lucas, R. (1993). Making a miracle. *Econometrica* 61, 251–272. Mahieu, F. R. (1990). *Les fondements de la crise économique en Afrique*, l’Harmattan.
- Malhotra, S., Sivakumar, K., Zhu, P. C. (2011). A comparative analysis of the role of national culture on foreign market acquisitions by U.S. firms and firms from emerging countries. *Journal of Business Research*, 64, 714–722.
- Maridal, J. H. (2013). Cultural impact on national economic growth. *J. Socio-Econ.*
<http://dx.doi.org/10.1016/j.socec.2012.08.002>
- Marx K. (1867). *Grundrisse*, tomes 2 et 3 : chapitre du capital ; tome 4 : plus-value et profits; traduit par Roger Dangeville, Editions Anthropos.
- Mbiti J. S. (1991). «Introduction to African religion», Heinemann 2nd Edition 216 pages.
- Mincer, J. (1958). Investment in human capital and personal income distribution. *Journal of Political Economy* 66, 281–302.
- Mocombe, P. C. (2010). Why Haiti is Maligned in the Western World :
- The Contemporary Significance of Bois Caïman and the Haitian Revolution ; *ENCUENTROS* ISSN 1692-5858. No. 16, P. 31-43.
- Nelson, R., & Phelps, E. (1966). Investment in humans, technological diffusion and economic growth. *The American Economic Review* 56, 69–75.
- Oakey, R.P. (1984). Finance and Innovation in British Small Independent Firms, *OMEGA Int. J. of Mgmt, Sci.* Vol.12, No.2, pp. 113-124.1984.
- Onyedimma E. E. et N. L. Kanayo (2013), «Understanding Human Relations in African Traditional Religious Context in the Face of Globalization: Nigerian Perspectives», *American International Journal of Contemporary Research*, 3(2).
- Platteau, J.-P., 2000. *Institutions Social Norms and Economic Development*. Harwood Publishers.
- Ponson B. (1990). «Individualisme ou communauté : quelques implications managériales pour l’entreprise en Afrique», *L’Entrepreneuriat en Afrique Francophone*. Ed. AUPELF-UREF
- Ponson B. (1990), «Individualisme ou communauté : quelques implications managériales pour l’entreprise en Afrique», *L’Entrepreneuriat en Afrique Francophone*, Ed. AUPELF-UREF
- Rahaman, M. M. (2011). Access to financing and firm growth. *Journal of Banking & Finance*, 35, 709–723.
- Ruiu, G. (2013). The Origin of Fatalistic Tendencies: an Empirical Investigation, *Economics & Sociology*, Vol. 6, No 2, pp. 103-125).
- Romer, P., 1993. Idea gaps and object gaps in economic development. *Journal of Monetary Economics* 32, 543–573.
368. Schultz, T.W. (1961) «Investment in Human capital», *American Economic Review*, n° 51, pp. 1-17.
- Shioji, E. & Vu, T. K. (2013). Physical capital accumulation in Asia 12: Past trends and future projections. *Japan and the World Economy* 24, 138–149.
- Tsai, K.-H. (2004). The impact of technological capability on firm performance in Taiwan’s electronics industry. *Journal of High Technology Management Research*, 15, 183–195.
- Weber, M. (1905). *L’éthique protestante et l’esprit du capitalisme*, Paris, Plon.
- Wu, S. (2005). “Fatalistic Tendencies : An Explanation of Why People Don’t Save”, *Contributions to Economic Analysis & Policy*.